



Comment se fabrique un rapport du GIEC

[Sophie Szopa] On l'a vu dans la vidéo précédente, les rapports du GIEC sont réalisés à la demande des gouvernements qui vont intervenir ici en rouge, à différentes étapes de leur construction.

D'une part, les gouvernements vont avoir leur mot à dire dans ce qui va figurer dans le rapport, mais aussi dans ce qui n'y figurera pas, par exemple, s'ils craignent que cela conduise à un jugement de leurs politiques climatiques.

Les gouvernements valident ensuite la liste des auteurs sélectionnés par le bureau de chaque groupe de travail et vérifient ainsi une juste représentation des expertises mais également des continents.

C'est là que débute la rédaction par les auteurs scientifiques : différentes ébauches du rapport vont être soumises à la critique d'experts extérieurs et à un moment donné également à la critique des gouvernements qui peuvent intervenir en faisant des commentaires et les auteurs doivent répondre à chacun de ces commentaires et à la fin, les gouvernements peuvent aussi intervenir sur le résumé pour les décideurs, au travers de ces commentaires.

Donc chaque commentaire est pris en compte et il faut répondre à chacun de ces commentaires et la dernière étape de fabrication de ce rapport, c'est un résumé pour décideurs qui va être approuvé en séance plénière, ligne par ligne et durant cette approbation, les délégués des gouvernements peuvent demander des explications ou des clarifications aux auteurs, ce qui peut conduire à des modifications si une démonstration scientifique n'est pas suffisante dans le rapport, ou si le niveau de robustesse d'une information est jugé comme insuffisant.

Donc justement comment est-ce que la robustesse des faits scientifiques est établie ? Donc l'objectif de ces rapports est d'évaluer la science de manière objective et transparente et pour cela, les auteurs se basent sur les publications scientifiques qui sont déjà publiées, et ensuite il y a un processus qui a été codifié,

de manière à ce que le vocabulaire employé pour qualifier tel ou tel niveau de certitude ne varie pas d'un auteur à un autre. Donc ainsi, il est nécessaire de décortiquer ce qu'il y a dans chaque publication pour analyser les éléments de preuve qui permettent de répondre à une question scientifique donnée.

Donc si le nombre d'éléments de preuve est limité, cela peut conduire à une appréciation comme dans cet exemple, et en fonction du nombre de preuves et de leur accord entre elles, on peut également conclure à un niveau de conscience qui est standardisé, comme sur l'exemple que vous voyez sur ce transparent qui indique qu'il y a une faible confiance dans les tendances à long terme de fréquence des cyclones tropicaux de toute catégorie, donc est-ce qu'ils vont ou non augmenter ou est-ce qu'ils ont ou non augmenté par le passé. Cela indique qu'il y a à la fois peu d'éléments de preuve pour conclure, pas suffisamment d'observations et vraisemblablement un désaccord entre ces observations.

Enfin quand on dispose de suffisamment de preuves quantitatives, il est possible de quantifier l'intervalle de confiance et de le qualifier, avec là aussi un vocabulaire standardisé, comme ici, ou pour une même grandeur, deux intervalles de valeurs sont énoncés, chacun qualifié avec un niveau de certitude.

Donc le sixième rapport d'évaluation du GIEC a permis de fournir 3 rapports spéciaux sur des questions spécifiques et 3 rapports qui correspondent à ces 3 groupes de travail historique. Le premier rapport porte sur l'évaluation de la physique du changement climatique, le second sur les risques et l'adaptation à ces risques et le troisième sur les moyens d'atténuer le changement climatique.

Donc chacun repose sur l'analyse de dizaines de milliers d'articles avec plus de 200 auteurs principaux qui sont impliqués, et des dizaines de milliers de commentaires qui doivent être pris en compte et auxquels il faut répondre. Chaque rapport est constitué de chapitres, chaque chapitre a un résumé qui lui est propre et l'ensemble de ces résumés sont ensuite croisés pour rédiger un résumé technique du rapport.

Ce résumé technique est à nouveau distillé pour en extraire les informations les plus importantes, qui peuvent être importantes pour les décideurs : c'est le résumé pour décideurs dont chaque mot est approuvé en séance plénière, avec des représentants des 195 pays membres du GIEC et les scientifiques.

Donc ces résumés pour décideurs reflètent à la fois le consensus scientifique mais

également des éléments qui sont approuvés par les gouvernements du monde entier et même potentiellement des gouvernements de pays qui peuvent avoir une économie qui repose entièrement sur les combustibles fossiles, donc ça leur donne une valeur très particulière.